

Témoignage

Les carnets du confinement

Le GRAND (CO)VIDE

MARIE-ANDRÉE CLERMONT

Le pays est en pause depuis la mi-mars. Un méchant virus circule dans le monde et tue les gens. À cause de lui, on ne voyage plus, les écoles ferment, de même que les restos, les usines, les cinémas, les théâtres, les centres commerciaux, les églises et Alouette! Éliminées les séries éliminatoires. Les téléromans aussi. La vie s'arrête... C'EST LE GRAND (CO)VIDE.

Et par-dessus le marché, on doit s'encabaner... parce que nous, on a cet âge-là!

Les cours sont interrompus. Je vois la famille par Zoom. Avec les amis, je courrielle et je téléphone. Ni visite, ni concerts, ni spectacles, pas de réunions, aucun rendez-vous, plus d'invitations... Je regarde des films à la télé. Je fréquente les musées sur la tablette. Fini le magasinage.

Je marche, ça donne un semblant de vie sociale puisque les voisins sortent aussi et qu'on placote d'un bord à l'autre du chemin, non qu'il y ait tant de nouvelles à partager,

mais pour le plaisir de voir quelqu'un d'autre que mon mari. Une voisine sympathique va au marché pour moi. Mes fils aussi à l'occasion, et ils sont là quand les systèmes font défaut – à deux mètres de nous, bien sûr.

Je devore des livres, des gros, ceux qui me décourageaient avant, comme les classiques russes de ma jeunesse. Relire *Crime et châtiment* avec la maturité d'aujourd'hui a été révélateur. Reprendre le même passage trois fois... reculer de deux chapitres pour vérifier la genèse d'une idée... des luxes qu'on ne se permet que si on a du temps, beaucoup de temps.

C'est pour ça aussi que nous restons à table plus longtemps à chaque repas, en écoutant de la musique. Nous regardons les points de presse de nos dirigeants pour demeurer à jour. Nous discutons beaucoup, ayant des points de vue diamétralement opposés sur à peu près tout.

Nous respectons les consignes, même si elles nous font grincer des dents. Les semaines s'égrènent. L'hiver a fini par finir, le lac a calé... et, depuis quelques semaines, un déconfinement s'amorce, lueur d'espoir pour certains. Mais pour nous, les vulnérables, la reprise est nébuleuse. La vérité, c'est que le déconfinement nous fait peur, même si nous en rêvons, tout en sachant que rien ne sera plus jamais comme avant.

Quand je voyageais, je me préparais mentalement à supporter les incon vénients... les attentes à

l'aéroport, les retards, les oreillers trop durs... Je savais cependant les beautés que j'allais découvrir compenseraient pour tous les ennuis. Et comme je serais de retour après un mois, ce n'était pas bien grave. Mais là, personne ne sait quand la pandémie se terminera. Les arcs-en-ciel ont beau pulluler, tant qu'on n'aura pas de vaccin, on nagera dans l'incertitude.

Sachant donc que nous en avons pour longtemps, nous faisons

contre mauvaise fortune bon cœur, réinventant le quotidien, appréciant les petits plaisirs comme le jardinage, le plein air, les sentiers forestiers...

Oui mais... quelle sorte d'été allons-nous passer sans les réunions familiales qui, jusqu'ici, ont donné sens à notre vie?

Coronavirus et environnement

Impacts d'une crise non annoncée qui n'est pas finie

GILLES W. PILON

En temps de crise, nos gouvernements prennent des décisions qui ont, non seulement des impacts positifs pour enrayer le mal, mais aussi, malheureusement, des effets négatifs qu'on appelle collatéraux. Le confinement et le déconfinement n'échappent pas à ce principe.

En cette période de confinement, j'ai vécu pendant six semaines le retour de la nature à l'état pur sur le chemin des Merisiers, à Sainte-Anne-des-Lacs.

Quel bonheur de retrouver le silence, la tranquillité et la paix sur ce chemin, en l'absence de tous ces véhicules, parfois des mastodontes, qui avaient envahi notre petit chemin de campagne des années 1980! À l'époque, il n'y avait qu'une dizaine de chalets dans ce cul-de-sac en gravier où les enfants pouvaient jouer au ballon sans crainte de se faire heurter par un véhicule.

Malheureusement, dès l'annonce du déconfinement, en un claquement des doigts, cette bouffée d'air frais a disparu. On appelle ça un retour à la normale, moi j'appelle ça un retour au supplice.

Depuis quelques années, nous vivons dans notre secteur un vaste

chantier de construction qui a débuté par l'ouverture de trois chemins, sur lesquels ont poussé plus de trente nouvelles résidences. Au cours des douze derniers mois, la cadence s'est accélérée à un rythme effréné. La transformation de notre quartier se fait à la vitesse grand V, stimulée – en plus et malgré une vive opposition citoyenne – par l'autorisation qu'a donnée le Conseil municipal pour une dérogation mineure permettant la construction d'une entrée charre-

tière dans la bande riveraine d'un milieu humide qui se déverse directement dans le lac Saint-Amour.

Quels impacts auront sur l'environnement toutes ces interventions humaines faites en si peu de temps? Je parle du déboisement, de l'imperméabilisation des sols et du dynamitage qu'oblige chaque nouvelle construction. Quels seront les dommages engendrés par le ruissellement, l'altération de la biodiversité, la disparition de certains milieux humides?

Et quelles en seront les conséquences sur la nappe phréatique? Ne l'oublions pas, la nappe phréatique, c'est notre aqueduc! Plus il y



Marie-Andrée Clermont et Gilles W. Pilon

a de résidences, plus on consomme de l'eau. Et plus on imperméabilise les sols, moins la nappe phréatique se régénère.

Le 25 avril dernier, à l'émission RDI-matin, Charles Tisseyre

expliquait que l'altération des écosystèmes qui caractérisent la biodiversité favoriserait l'apparition de nouveaux organismes, lesquels pourraient ressembler à des coronavirus.

La nature aura-t-elle le temps de s'ajuster à ce nouveau type de coronavirus issu de tous ces chambardements importants? Avons-nous dépassé le seuil de l'équilibre? Sommes-nous à la veille d'une épidémie environnementale sur le territoire de Sainte-Anne-des-Lacs?

J'invite les élus de la Municipalité à agir avant que le ciel nous tombe sur la tête!

Quel bonheur de retrouver le silence, la tranquillité et la paix sur le chemin des Merisiers, en l'absence... des mastodontes, qui avaient envahi notre petit chemin de campagne... Malheureusement, dès l'annonce du déconfinement,... cette bouffée d'air frais a disparu. On appelle ça un retour à la normale, moi j'appelle ça un retour au supplice.